



Prier dans la ville
S'arrêter, prier ensemble

Piafs



Frère Jean Pierre Brice Olivier

Couvent de l'Annonciation à Paris

Évangile

TO-14 - Samedi

Matthieu 10, 24-33

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit que le disciple soit comme son maître, et le serviteur, comme son seigneur. Si les gens ont traité de Béelzéboul le maître de maison, ce sera bien pire pour ceux de sa maison. Ne craignez donc pas ces gens-là ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. »

Piafs

Jésus, dans l'évangile nous rappelle de ne pas craindre les hommes, quoi qu'ils fassent, ils ne parviennent pas à écorcher plus que l'enveloppe de notre corps. L'individu prédateur qui dissimule ses mauvaises intentions, se masque dans l'ombre, chuchote et murmure dans le but de tuer la chair de l'autre, de s'en emparer ou de la dévorer, ne peut attenter qu'à l'extérieur, au corps. Et cependant même nos cheveux sont comptés. Jésus lui-même a traversé cette réalité du monde tout au long de sa vie et jusqu'à la Passion et, bien sûr, cela reste monstrueux, toujours, qu'un individu ou un groupe sacrifie un être vivant à son égoïsme.

Mais jamais quelqu'un ne peut toucher à ce qui en nous est inatteignable — sauf par Dieu et avec notre consentement —, à la part incorruptible de notre être : le « je suis » qui n'est jamais entamé par quiconque ni même par le mal. Il s'agit bien du haut lieu de notre vérité la plus authentique, celle connue de Dieu, en dehors de notre péché, et qui échappe à tout jugement. Ce sanctuaire inaltérable est sans doute notre cœur, le siège de l'amour, ce que l'évangile nomme l'âme. Et ce tabernacle a le pouvoir d'accomplir que notre chair — c'est à dire le tout de notre être vivant — soit déjà sauvée : parce qu'aimer en vérité fait sauter les verrous du mal qui nous emprisonne et nous libère du péché et de l'accusation.

Soyons sans crainte, nous valons plus que le moineau sans souci qui se monnaie pour un demi sou.

Extrait de Signes dans la Bible (2015)

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Prier dans la ville](#)